

Note sur un enrichissement des archives du monument international de la Réformation

Autor(en): **Aubert, Fernand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **21 (1943)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727984>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



NOTE SUR UN ENRICHISSEMENT DES ARCHIVES DU MONUMENT INTERNATIONAL DE LA RÉFORMATION

Fernand AUBERT.



Nous avons publié ici-même¹ une courte *Note sur Charles Borgeaud et les archives historiques du Monument international de la Réformation*. Le futur biographe de l'éminent historien rappellera d'une manière équitable la part capitale que celui-ci prit à la préparation iconographique de ce vaste ensemble sculptural. Il complètera donc notre trop rapide esquisse, en se référant notamment à l'intéressante communication présentée le 12 mai 1941 par M. Frédéric Gardy à l'assemblée générale de la Société du Musée historique de la Réformation et Bibliothèque calvinienne². Il n'ignorera pas davantage le dépôt fait en 1918, par l'Association du Monument, de ses archives officielles (soit administratives) à la Bibliothèque publique et universitaire.

Dès l'époque (1941) où M^{me} Charles Borgeaud donnait au Musée de la Réformation la documentation réunie par son mari, et jusqu'à ces tout derniers temps, cette institution eut le privilège de parfaire ce fonds grâce à deux dons précieux: elle en est redevable, d'une part, aux enfants de Lucien Gautier, qui fut, du premier

¹ *Genava*, XIX, 1941, p. 224-228. Tiré à part: *Société du Musée historique de la Réformation* (Genève): Notes d'iconographie protestante, XI.

² F. GARDY, « Charles Borgeaud et le Monument international de la Réformation » (*Charles Borgeaud*, 1861-1940. Genève, Société du Musée historique de la Réformation, 1942, 8^o, broch., p. 15-31).

au dernier jour, le président de l'Association du Monument, et de l'autre, à M. Guillaume Fatio, président du groupe spécial dit Section du Monument ¹.

Cet apport ne saurait nullement constituer un tout distinct des archives administratives et historiques du monument. Une concentration, des tris, des répartitions entre divers dépôts, des épurations même pourront être envisagés dans les éléments de cette collection considérée sous son aspect général. Aussi bien, n'avons-nous pas la prétention de publier ici quoi que ce soit qui puisse donner l'idée, même lointaine, d'un essai d'inventaire.

Cependant, à parcourir ces quatre nouveaux dossiers, il est permis tout au moins de rendre compte d'une impression anticipée, bien que fort approximative, de l'intérêt que présenterait un catalogue systématique du fonds entier des archives du M.I.R. ²

On y remarque, en effet, des planches iconographiques, une correspondance, et un lot de coupures de journaux, circulaires, articles de périodiques et menues publications volantes, qui suffiraient à eux seuls à témoigner des préoccupations des membres du Comité; qu'il s'agisse de l'emplacement et de la nature de la construction, ou bien, dans un ordre d'idées moins concret, des réactions diverses qui se produisirent; sans compter les obstacles incessants qui encombrèrent la route suivie par la présidence, même après que celle-ci fût arrivée aux journées décisives de 1917.

Un fait est à noter: la correspondance ne s'arrête qu'en 1922, soit cinq ans après l'inauguration du monument. Elle n'en acquiert que plus d'intérêt. De nombreuses lettres attestent l'attention très vive que l'opinion genevoise accorda à l'entreprise. D'autres sont témoins de la sympathie active dont celle-ci a bénéficié dans le reste de la Suisse comme à l'étranger. De nombreux autographes de personnalités connues de chez nous et d'ailleurs constellent ces papiers. Il suffira, par exemple, de relever à ce propos des messages de Théodore Roosevelt, président des Etats-Unis, qui fut, aux termes d'une lettre datée de «the White House, Washington», 18 janvier 1909: «Honorary President of the Committee established in the United States to support your entreprise...»; du Doyen de Canterbury Rev. Henry Wace, président de l'English Association in Aid of the International Monument of the Reformation at Geneva; de G. Bonet-Maury, correspondant de l'Institut (Paris), de F. de Witt-Guizot, délégué du Comité français à la cérémonie de juillet 1909; du Dr Voigts, président du Conseil ecclésiastique supérieur de l'Eglise évangélique de Prusse; de Lord Kinnaird, président du Comité auxiliaire écossais; de l'Evêque Désiré Baltazar, président ecclésiastique du Convent général de l'Eglise réformée (Budapest); du Rev. Nathan Söderblom (Upsal). Quant aux correspondants locaux, des missives de peintres: Gustave de Beaumont; Horace de Saussure; Henry van

¹ Ces deux séries se composent respectivement de trois et un dossiers.

² Un inventaire sommaire et partiel de celles-ci se trouve d'ailleurs parmi les papiers que nous présentons ici.

Muyden, présentant une intéressante idée d'Etienne Duval. Nous n'omettrons enfin pas de mentionner, comme significative, une lettre adressée par le P. Hyacinthe, Genève, 28 juin 1906, offrant spontanément son adhésion à l'Association.

* * *

La *Note*, dont nous parlons plus haut, sur *Charles Borgeaud et les archives historiques du M.I.R.*, prenait fin¹ sur une allusion à la préparation par le Bureau de l'Association, avec l'aide des artistes, des « projets des monuments spéciaux (« memorials ») destinés à rappeler le souvenir des réformateurs appartenant à d'autres branches que la branche calvinienne »²; cela nous amenait, sans préjudice éventuel d'autres noms, à associer la mention de Thomas Cranmer à celle de Robert Olivétan; au sujet de ce dernier, nous faisons même paraître un projet inédit de haut-relief, consacré par Henri Bouchard à son souvenir. Or nous avons eu la bonne fortune de découvrir, dans les papiers dont nous nous occupons aujourd'hui, une lettre autographe signée de Bouchard à Lucien Gautier, datée de Paris, 26 décembre 1921. Nous en extrayons ce passage: « Je vous remercie bien vivement de l'autorisation que M. Borgeaud vient de me transmettre de votre part, me permettant de faire exécuter par l'« Art Institute » de Chicago, un moulage du bas-relief d'Olivétan.

» Ainsi que vous l'indiquez, une note sera jointe à ce moulage pour préciser qu'il n'est que la reproduction d'un projet complémentaire au Monument de la Réformation. »

Il résulte de cette citation qu'il serait du plus haut intérêt de comparer le projet publié ici-même en 1941, d'une part avec les autres maquettes qu'on pourrait trouver de ce mémorial d'Olivétan³, et de l'autre avec le moulage de Chicago, s'il a été réellement mené à chef.

Puisque nous avons parlé de Cranmer et d'Olivétan, il nous semble que l'exécution des mémoriaux devra être envisagée à la première occasion favorable. Si nous avons peut-être été déjà dépassés, en ce qui concerne Olivétan, par la grande ville américaine, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ce passage d'une lettre, incorporée à ces papiers, et adressée au lendemain de l'inauguration du monument (7 juillet 1917), par Lucien Gautier au Très Rév. Doyen Henry Wace, président du Comité anglais, en date du 9 juillet 1917⁴:

« Il a été expressément stipulé entre la Ville de Genève et notre Comité que le Monument était destiné à recevoir ultérieurement des adjonctions faites pour

¹ P. 227-228.

² Dans une lettre adressée en date du 21 février 1914 par le Bureau au Rev. Henry Wace.

³ Cf. notamment F. AUBERT, *op. cit.*, p. 228.

⁴ Publ. dans *Bulletin de l'A.M.R.*, n° 40, septembre 1917, p. 10. — Cf. *ibid.*, p. 2.

souligner le caractère international, universel, de l'œuvre. La Réformation anglaise d'une part, personnifiée par l'archevêque martyr Thomas Cranmer et, d'autre part, l'héroïque peuple vaudois des Vallées du Piémont, représenté par Olivétan, le traducteur de la Bible, figureront un jour, nous l'espérons fermement, aux deux extrémités du Mur, en deux hauts-reliefs dont les maquettes sont prêtes mais dont l'exécution doit être renvoyée à une date qu'il est impossible de déterminer actuellement. »

* * *

Cette question du mémorial de Cranmer illustre, dans son domaine spécial, ce que nous avons dit plus haut des obstacles qui encombrèrent la route de la présidence. Nous en mentionnerons deux autres, tels que les pièces que nous avons sous les yeux nous permettent de les évoquer.

Plusieurs années après l'inauguration, Lucien Gautier dut encore entretenir (1920-1921) une délicate correspondance, d'intérêt financier, avec le Synode provincial rhénan. Mais l'aboutissement fut nettement favorable à la cause qui lui était chère.

D'une manière générale, enfin, l'inauguration de 1917 ne fit pas s'évanouir automatiquement, et comme par enchantement, toutes les difficultés matérielles du Comité. Aussi bien n'est-il que juste de signaler, sans pour cela commettre d'indiscrétion, plus d'un geste aussi élégant que peu bruyant, accompli dès une époque bien antérieure par certaines personnalités genevoises, désireuses de placer l'entreprise dans une situation financière indépendante.

* * *

De la propagande que Lucien Gautier eut le privilège de faire d'une manière plus tranquille, en faveur du projet qui lui tenait à cœur, les témoignages sont certainement nombreux. On en trouverait sans doute des échos dans la tradition orale de tous les pays protestants. Il suffira de citer, pour ne parler que de Genève, la conférence qu'il fit le 10 mars 1907 dans le temple des Eaux-Vives, et dont nous avons le texte sous les yeux. En commençant celle-ci, il pria modestement son auditoire de le considérer, non comme le président de l'Association du Monument, mais « tout simplement comme un habitant des Eaux-Vives ».

* * *

Quant aux motifs de satisfaction, nous pouvons noter une lettre autographe signée du sculpteur hongrois Jean Horvai, — l'auteur du projet « Le Christ », — adressée à Lucien Gautier en date de Budapest, 4 juillet

1909. Elle montre la joie que lui procura la remise de son projet au Musée de Genève ¹.

Au sujet d'Horvai également, le pasteur Eug. Veress envoya à l'Association un article paru dans la *Feuille ecclésiastique et scolaire protestante* (Budapest, 11 mai 1913), sous le titre suivant: « Un monument de la Réformation en Hongrie ». Après une allusion à la faveur que « Le Christ » obtint en particulier dans la presse genevoise, allemande, anglaise et américaine, après un rappel aussi des échecs relatifs essuyés par Horvai auprès des juges rassemblés dans notre cité, l'auteur poursuit en ces termes: « Mais d'autant plus grand a été le succès remporté par son premier projet à travers le monde. On commanda bientôt à Genève une maquette de bronze et la Ville la plaça au Musée. Les hommages lui vinrent d'au-delà les mers, l'Eglise réformée de New-York commanda aussi une maquette en bronze. » L'article marque les triomphes de l'artiste dans son propre pays, entre autres le fait que l'une des figures de sa statue de Kossuth en préparation ², le « Départ du Honvéd », a obtenu la médaille d'or du Salon national. Voici sa conclusion: « Je me borne à signaler ici une pensée qui a été souvent exprimée parmi nous, c'est que nous devrions acheter ce projet et le réaliser... pour nous... »; il propose que « Le Christ » soit érigé sur la place Calvin de la capitale hongroise, « à l'occasion du 400^{me} anniversaire de la Réformation ».

Cette idée n'a pas été réalisée. Mais il n'en est pas moins instructif de remarquer que ce mouvement d'enthousiasme et cette indiscutable victoire morale ont eu leur origine dans l'occasion fournie par le Comité genevois à Horvai János de présenter sa maquette.

* * *

De l'estime que l'activité et le caractère de Lucien Gautier lui valurent de la part de ses collègues du Bureau, nous avons ici une preuve écrite. Elle se trouve dans la lettre que ceux-ci lui envoyèrent le 30 juin 1909, quelques jours avant ce 6 juillet qui « marque, — disent-ils, — la première consécration d'une entreprise que vous dirigez avec une autorité, une clairvoyance et un dévouement auxquels rendent hommage tous ses collaborateurs... ».

Des neuf signataires de cette adresse, il reste, à l'heure qu'il est, MM. Frantz Fulpius, Guillaume Fatio, André-Planta Jörimann et Paul Pictet. Pour ne parler que des survivants, ces noms doivent être associés avec reconnaissance à celui de Lucien Gautier.

¹ « ... Es macht mich unendlich glücklich dass mein erstes Project in Bronze dem Museum einverleibt wird; es ist das einer meiner schönsten Erfolge, und die vielen Beweise der Anerkennung von Seite der öffentlichen Meinung Genfs werden in mir als die schönste Erinnerung fortleben... »

² Actuellement édifée en face du Palais du Parlement, à Budapest.